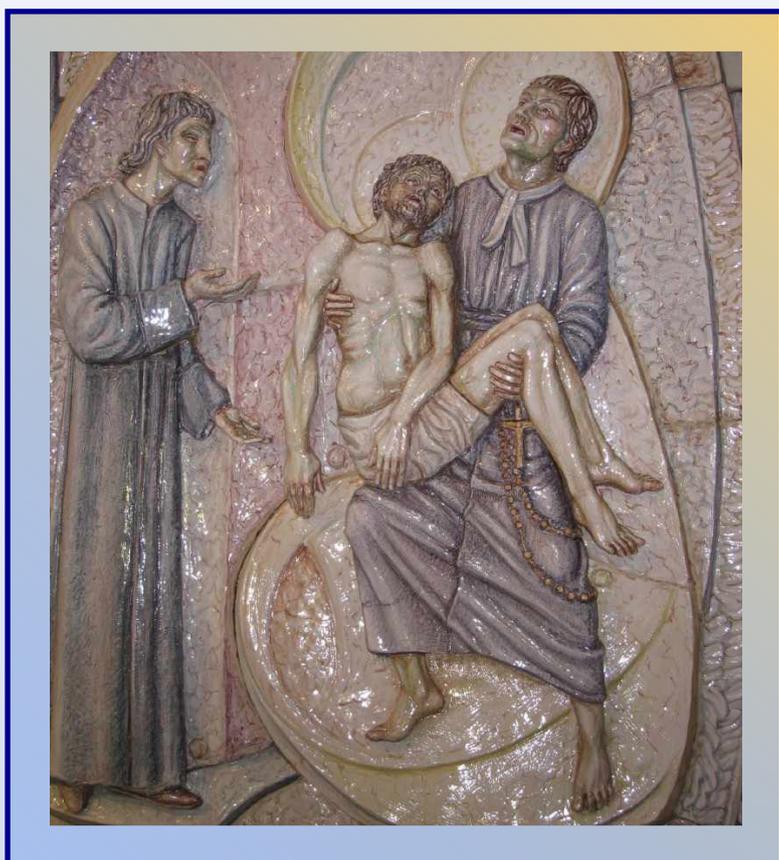
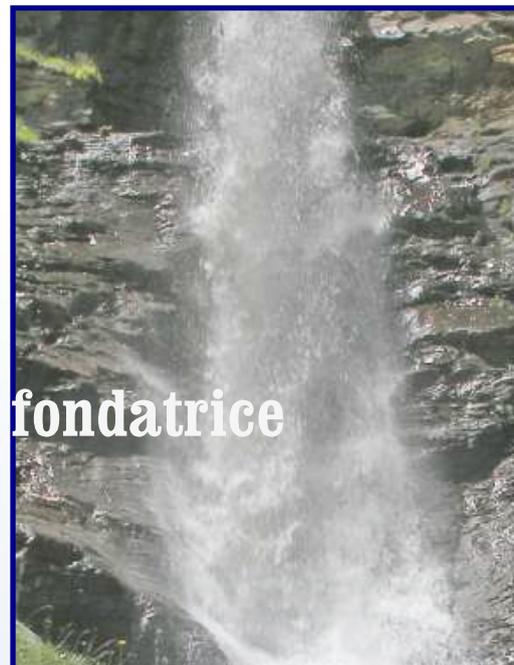


**Passionnés pour Dieu
et pour l'humanité**



**Frères - laïcs :
Boire à la source fondatrice**



Numéro 8

**Solidarité :
la fraternité avec
tous**

La Parole de Dieu

Évangile selon Saint Matthieu (25,31-40)

³¹Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. ³²Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : ³³il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche. ³⁴Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. ³⁵Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous

m'avez accueilli ; ³⁶j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! »

³⁷Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? ³⁸tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? ³⁹tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? » ⁴⁰Et le Roi leur répondra : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Cette scène du grand jugement récapitule en quelque sorte l'Évangile de Jésus-Christ selon Matthieu.

Déjà, la fin du Sermon sur la montagne (Mt 7, 21-23) annonçait le jugement des disciples qui oublieraient que la foi chrétienne est un agir se résumant dans l'amour du prochain. La fresque du jugement conclut l'enseignement de la venue du Fils de l'homme, la manière de s'y préparer. À présent se dévoile le contenu de la vigilance exigée. Sans se soucier directement du sort des païens qui n'auront pas connu le Christ, **Matthieu continue de s'adresser d'abord aux chrétiens** : voilà, leur dit-il, sur quoi vous jugera le Fils de l'homme. En fait, païens, juifs et chrétiens sont convoqués pour répondre de leur agir ou « omission », envers les personnes atteintes par mille formes de pauvreté. C'est la surprise. « *Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim ?* » Pour les « bénis » comme pour les « maudits » c'est la surprise de s'entendre répondre : *Ce que vous avez fait ou pas fait, à l'un de ces petits qui sont*

mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ou non.

Celui qui obéit au précepte de l'amour du prochain n'a pas à calculer la valeur de ses actes : seul le jugement lui en révélera la portée en même temps que la profondeur de la solidarité du Christ avec les personnes en détresse. **Il s'agit de servir le pauvre pour lui-même sans se servir au passage.** Dans ce désintéressement se révèle alors une convergence dans l'amour que portent au pauvre et le disciple et le Christ : ce dernier s'en trouve pleinement honoré, honoré aussi le Dieu qui a pris fait et cause pour les malheureux.

Pour le disciple du Christ, qu'est-ce qu'une foi qui ne se concrétise pas dans l'obéissance au commandement de l'amour ? L'Église se voit conviée à une cohérence étroite entre son discours et son agir. **Jésus qui vient de s'identifier à toute personne en détresse va maintenant prouver cette solidarité : c'est le Fils de l'homme qui va être crucifié** (Mt 26-27,56).

D'après *Les Évangiles. Textes et commentaires*, de Claude Tassin, Bayard, 2007

L'Église est toujours préoccupée de l'évangélisation des pauvres. Avec tes Frères, tu recherches ce qui est le plus urgent dans cette œuvre. [...]

Ils [les pauvres] sont pour toi une parole du Christ qui te révèle ta propre situation devant Dieu.

Règle de Vie des Frères n° 64

À la manière des fondateurs

Montfort (1673 - 1716)

« Ouvrez à Jésus-Christ ! »

Pour Montfort, le pauvre n'est pas seulement l'image de Jésus-Christ, mais c'est bien Jésus lui-même. Il a longuement médité le mystère de l'Incarnation. C'est un habitué des affirmations de Jésus qu'il a fait siennes : « *Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites.* »

Alors, partout au cours de ses missions, il va mettre en avant l'éminente dignité du pauvre, du pauvre qui est Jésus lui-même. Quand le pauvre manque à sa table, il sort avec cette excuse : « *Je vais chercher le bon Jésus.* »

« *Ils sont Jésus-Christ même !* » chante-t-il dans l'un de ses cantiques. Cette affirmation fondamentale inspire toute sa relation au pauvre. Le pauvre est bien chemin de sagesse, qui nous révèle Jésus Sagesse. Cette affirmation, il va l'immortaliser à Dinan, au cours de la mission de 1706. Il lui faut des signes forts. Son geste et son cri prophétiques nous sont devenus familiers :

- Montfort avec, sur ses épaules, un pauvre défiguré par les ulcères ;
- La porte close... Montfort appelle : « *Ouvrez à Jésus-Christ !* » jusqu'à ce que le portier importuné s'exécute ;
- Celui-ci reconnaît-il Jésus dans

cette loque humaine ? Il lui faudra peut-être du temps pour comprendre, pour assimiler le message, comme il nous faut du temps à nous aussi pour entrer dans la logique du père de Montfort. Imaginons-nous à la place du portier.

Et selon son habitude Montfort rassasie le pauvre de sa part de nourriture, le coule dans son lit, et passe la nuit en méditation à son côté (Besnard).

Les biographes fournissent de détails similaires tout au long de son existence. « *Partout, nous dit Grandet, il traitait les pauvres comme ses Seigneurs et Maîtres.* » D'après Besnard, il ne voyait que Jésus-Christ dans les pauvres. Il Le vénérât en eux. Il les regardait comme un sacrement qui contenait Jésus-Christ caché sous leur extérieur. Oui, vraiment, dit-il : « *Un pauvre est un grand mystère. Il faut savoir le pénétrer.* »

Montfort combat la pauvreté.

Mais pour Montfort, la pauvreté demeure une situation d'injustice, qu'il combat avec méthode et ténacité. À court terme, il s'efforce d'adoucir le sort des pauvres, d'améliorer leurs conditions de vie.

Nous savons avec quelle ténaci-

té il s'attaque aux structures mêmes de l'hôpital de Poitiers, comment il propose un règlement, organise les journées de ce monde désœuvré, recueille les aumônes pour améliorer l'ordinaire. Ses biographes insistent aussi sur sa façon de subvenir aux besoins des pauvres pendant les missions. Il intéresse toute la paroisse au sort des pauvres. Il renouvelle près de ceux qui le peuvent l'appel de Dinan : « **Ouvrez à Jésus-Christ !** »

L'exemple le plus caractéristique est celui de La Garnache en Vendée. Son premier souci, en arrivant, est de faire l'inventaire des pauvres, de ceux qui n'osent pas se montrer et que leur condition risque de tenir à l'écart des exercices de la mission. Il recense en même temps les familles qui consentent à ouvrir leur porte et à mettre une assiette de plus à leur table. La mission peut commencer lorsque tous les

Ce n'est pas par hasard qu'on surnommera **Gabriel Deshayes le Vincent de Paul de la Bretagne**. À Auray, dont il sera curé de 1805 à 1820, il ouvre grand les yeux sur toutes les misères nées de la Révolution et, plein d'imagination et de courage, il les soulage les unes après les autres.

Face aux réalités matérielles

Il commence par les *prisonniers* qui croupissent dans l'oisiveté. Des démarches aboutissent à la mise en place d'un atelier de filature. Les détenus reçoivent un salaire qui est reversé à leurs familles. Deux dames sont

pauvres ont trouvé un accueil.

Les « écoles charitables », un moyen de promotion des pauvres

Les pauvres sont marginalisés, ils n'ont aucun moyen de se défendre parce qu'ils sont souvent maintenus dans l'ignorance. Alors voici qu'apparaît chez Montfort l'initiative des **petites écoles charitables pour les pauvres**, comme suite de la mission.

C'est une entreprise qui vise la promotion des pauvres et qui joue sur le long terme. Il faudrait évoquer l'histoire des écoles de La Rochelle : imposer à ses filles de la Sagesse, Marie-Louise et Catherine, bien à l'aise dans le soin des pauvres à Poitiers, un second apprentissage, celui de l'école. Nous savons aussi, par son testament, que plusieurs frères étaient voués à ce travail des écoles charitables et qu'il prévoyait de donner une assise solide à ce projet en leur installant une base à Vouvant.

Gabriel Deshayes (1767 - 1841)

chargées de soigner les prisonniers et de pourvoir à leurs besoins. D'autres volontaires viennent expliquer le catéchisme et présider aux prières en commun. La maison d'arrêt d'Auray change de mentalité.

Autre catégorie de miséreux : *les indigents, les gens sans travail*. Pour eux, il ouvre une deuxième filature en ville. Il confie à certains le repavage des rues. Il fait la quête du blé après la moisson, remplit les greniers, et, pendant l'hiver, fait distribuer le pain. Quand il y a disette, il fait baisser les prix.

Il s'intéresse aussi aux *handica-*

pés et aux *indigents âgés*. Il crée pour eux une société de charité qui les repère et leur porte nourriture et vêtements. Sans gendarmes ni verrous, la mendicité s'éteint d'elle-même dans la paroisse d'Auray.

Face à la pauvreté intellectuelle : le fondateur d'écoles

Soigner les corps, donner à chacun de quoi vivre, redonner à tous leur dignité : voilà ce qu'a su faire admirablement Gabriel Deshayes. Mais comment peut-il oublier une autre pauvreté, peut-être la pire : **l'ignorance** ? L'ignorance religieuse et humaine. La première sera sa hantise de toujours. Partout, pour combler des lacunes souvent énormes, pour donner des bases solides à la foi, pour nourrir la vie chrétienne de chacun, il multiplie les prédications, les missions, les retraites. Bien que cette activité soit prioritaire pour lui, soulignons-en ici une autre qui concerne plus directement l'éducation.

Parmi les fondateurs de congrégations religieuses enseignantes qui fourmillent au XIX^e siècle ; Gabriel Deshayes occupe une place à part, l'une des premières par la chronologie et certainement la première par le nombre des créations. Sans tenir compte des congrégations qu'il a aidées à naître, il a lui-même joué un rôle de premier plan comme fondateur, co-fondateur ou refondateur, pour trois d'entre elles : **les Sœurs de Saint-Gildas, les Frères de Ploërmel et les Frères de Saint-Gabriel**.

Il constate que l'éducation populaire a été réduite à néant par la Révolution et

qu'elle a été négligée par l'Empire. Il décide aussitôt de pallier ces insuffisances par une série d'initiatives.

En octobre 1821, alors qu'il est supérieur des congrégations montfortaines depuis quelques mois, Gabriel Deshayes prêche à Saint-Laurent une retraite à cinquante prêtres du diocèse de Luçon et des diocèses voisins. Il leur promet de leur envoyer de bons maîtres d'écoles si eux-mêmes dirigent de nombreuses recrues vers le noviciat de Saint-Laurent. Ce qu'ils font. Le noviciat se remplit. Commence ainsi une série de fondations d'écoles : 80 en moins de vingt ans. Chiffre énorme pour une congrégation qui, à la mort de Deshayes, comptera cent frères. Il répondait aux urgences.

Le père des sourds-muets

C'est ici que son option préférentielle pour les pauvres trouve sans doute sa meilleure expression. Commençons par quelques chiffres éloquents. À la fin du XIX^e siècle, on comptera en France 68 institutions de sourds et de sourdes : 17 dirigées par des laïcs, 8 par des ecclésiastiques, 43 par des congrégations religieuses. Parmi ces dernières, les Frères de Saint-Gabriel et les Filles de la Sagesse s'occupent de plus du quart de la population scolaire des sourds en France. À l'origine de ce record, il y a un **homme d'audace et de cœur** : Gabriel Deshayes. Aucun autre n'a fondé autant d'écoles pour les handicapés de l'ouïe : neuf en tout, quatre pour les filles, quatre pour les garçons, et une mixte.

Chaque personne est un trésor d'humanité

Avant d'être un père ou une mère de famille, un employé, un médecin ou un éducateur, le chrétien est d'abord un cœur habité par la lumière de l'amour. Il est une conscience éclairée par la Parole de Dieu qui guide sa vie et ses choix. Et tout cela a des incidences concrètes sur sa manière de vivre : primat de l'homme sur l'argent ou le marché, loyauté dans les échanges, attention aux plus déshérités.

En cette période de crise financière, qu'elles sont lumineuses ces paroles de Benoît XVI : « *Il faut honorer et promouvoir la dignité de la personne humaine et le bien de toute la société... C'est l'homme, en effet, qui est l'auteur, le centre et le but de toute la vie économique et sociale.* »

« *Par son incarnation, Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme* » (Vatican II). Notre foi en Dieu qui s'est fait homme renforce, sti-

mule notre conviction de la **dignité inaliénable de la personne humaine**. Cette dignité ne repose ni sur sa beauté, ni sur son quotient intellectuel, ni sur sa réussite sociale. La dignité vient de ce qu'il est, de ce qu'il a été voulu par Dieu.

Alors, cette conviction nous fait regarder autrement la personne handicapée, le vieillard grabataire et l'enfant trisomique. Jésus nous invite à porter une attention plus grande encore à l'égard des plus faibles. Plus que cela, grâce au Christ, nous croyons que dans nos familles, les écoles, ou nos mouvements, **chaque personne vulnérable est un trésor d'humanité**, pourvu qu'elle soit accueillie pour elle-même.

Heureux sommes-nous si notre manière de vivre suscite des questions.

Extraits d'une homélie de Mgr Jean-Paul James, évêque de Nantes

- Quelle résonance ces paroles de Mgr James suscitent-elles ?
- Il s'agit de servir le pauvre sans se servir au passage (cf. méditation page 3). Dans le quotidien de nos vies, comment sommes-nous attentifs à cet aspect ?

Pour tous ceux qui Te donnent un visage,
Seigneur Jésus,
en répandant ton amour dans le monde,
loué sois-tu !

Pour tous ceux qui Te donnent des mains,
Seigneur Jésus,
en faisant le bien à l'égard de leurs frères,
loué sois-tu !

Pour tous ceux qui Te donnent une bouche,
Seigneur Jésus,
en prenant la défense du faible et de l'opprimé,
loué sois-tu !

Pour tous ceux qui Te donnent des yeux,
Seigneur Jésus,
en admirant chaque parcelle d'amour dans le cœur de l'homme,
loué sois-tu !

Pour tous ceux qui Te donnent un cœur,
Seigneur Jésus,
en préférant les pauvres aux riches, les faibles aux puissants,
loué sois-tu !

Pour tous ceux qui donnent à ta pauvreté,
Seigneur Jésus,
le visage de l'espérance du Royaume,
loué sois-tu !

Pour tous ceux qui Te révèlent simplement, par ce qu'ils sont,
Seigneur Jésus,
parce qu'ils reflètent ta beauté dans leur vie,
loué sois-tu !